

Nicolas WEILL-PAROT

ARNAUD DE VILLENEUVE  
ET LES RELATIONS POSSIBLES  
ENTRE LE SCEAU DU LION ET L'ALCHIMIE

Si Arnaud de Villeneuve a eu la réputation (sans doute abusive) d'être un alchimiste, il a eu aussi celle d'être un maître des sceaux astrologiques. Cette seconde renommée est sans doute plus fondée que la première, puisqu'il cite dans des œuvres indubitablement authentiques un certain nombre de sceaux astrologiques thérapeutiques, et, en particulier, celui du Lion, une pièce d'or gravée à l'image du Lion quand le soleil était dans ce signe. La matière (l'or) et la planète (le soleil) ont invité un certain nombre d'auteurs médiévaux à établir des ponts entre cette pratique talismanique et l'alchimie. C'est cet écheveau de liens subtils que je voudrais essayer d'appréhender et de démêler dans cette communication.

Pour commencer, il me semble inévitable de revenir sur deux points que j'ai déjà abordés dans de précédents travaux. D'abord, la question arnaldienne du sceau du Lion. Ensuite, la question du choix du sceau du Lion pour lutter contre le calcul rénal. C'est en effet à partir des conclusions que l'on peut tirer de l'analyse de ces deux points qu'il sera possible de dessiner des pistes pour rechercher des ponts éventuels entre le sceau astrologique du Lion et l'alchimie chez le médecin catalan.

I. ARNAUD DE VILLENEUVE ET LE SCEAU DU LION. BILAN

Le sceau astrologique désigne un talisman astrologique d'un type particulier: il s'agit d'un sceau, d'une médaille, gravée à l'image d'une entité astrale au moment où cette entité astrale était dominante. Cette entité astrale (planète, signes du zodiaque ou autre constellation) est censée avoir imprimé à l'instant de la fabrication sa vertu dans ce sceau.

Arnaud de Villeneuve est (avec Pietro d'Abano) l'un des deux introduceurs des sceaux astrologiques dans la médecine médiévale. Auparavant, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, l'auteur du *Speculum astronomiae* avait créé une nouvelle notion, celle d' 'image astrologique', c'est-à-dire l'idée d'un talisman dont la fabrication était dépourvue d'incantations, d'inscriptions ou autres signes adressés ou ,destinés' à une intelligence (j'appelle cela la magie ,destinative') –intelligence nécessairement démoniaque aux yeux des théologiens. L' 'image astrologique' était donc l'idée d'un improbable talisman qui ne tirerait sa vertu que des astres; il s'agirait donc d'un talisman purement astrologique,

purement naturaliste, non destinatif.<sup>1</sup> Notons que l'auteur du *Speculum astronomiae* croyait avoir trouvé dans le *De imaginibus* attribué à Thebit l'exemple paradigmatique de ces «images astrologiques». Ces talismans fabriqués à l'image de la cible ou du but visé (pour créer une relation amoureuse, on représentait deux personnes enlacées) sont différentes des sceaux astrologiques, ces derniers représentant, on l'a dit, la source de leur pouvoir (planète ou constellation). Mais les sceaux astrologiques comme les statuettes de Thebit entrent tous les deux dans la catégorie des 'images astrologiques' si leur fabrication est dépourvue d'éléments destinatifs.

Arnaud est quadruplement associé aux sceaux astrologiques, et, en particulier, au sceau du Lion.<sup>2</sup>

§ En premier lieu, un certain nombre de témoignages sont connus. D'abord, la lettre de Guerau d'Albalat, envoyé du roi d'Aragon, rapportant l'anecdote de la guérison du pape Boniface VIII par le médecin catalan en 1301 grâce au sceau du Lion.<sup>3</sup> Ensuite, l'inventaire des biens après décès d'Arnaud où sont mentionnées plusieurs petites médailles d'or à l'effigie du Lion.<sup>4</sup>

§ En second lieu, il fait plusieurs fois mention de divers sceaux astrologiques dans ses œuvres indubitablement authentiques: *Speculum medicinae*, *De parte operativa*, *Aphorismi particulares*, partie authentique de l'*Antidotarium* (ainsi que dans l'*Astrologia* d'attribution discutée).<sup>5</sup> Au total, trois sceaux sont cités: le sceau du Lion (deux fois) pour soulager les douleurs provoquées par le calcul rénal, le sceau du Serpente contre les poissons (repris du *De lapidibus* d'AZAREUS), et (implicitement) le sceau des Poissons contre la goutte.

1. N. WEILL-PAROT, *Les «images astrologiques» au Moyen Âge et à la Renaissance. Spéculations intellectuelles et pratiques magiques, XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, H. Champion, 2002.

2. Pour l'analyse qui suit, outre l'ouvrage cité à la note 1, 456-500, v. N. WEILL-PAROT, *Astrologie, médecine et art talismanique à Montpellier: les sceaux astrologiques pseudo-arnaldiens*, dans D. LE BLÉVEC (dir.), *L'université de médecine de Montpellier et son rayonnement, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Turnhout, Brepols 2004, 157-174. V. aussi S. GIRALT, *Arnaldus astrologus? La astrología en la medicina de Arnau de Vilanova*, dans «*Medicina & Historia*», 2 (2003), 1-15.

3. Éd. dans H. FINKE, *Aus den Tagen Bonifaz' VIII. Funde und Forschungen*, Münster, 1902, XXX-XXXI et XXXVI ; sur cet épisode, v. aussi A. PARAVICINI BAGLIANI, *Boniface VIII, un pape hérétique?*, Paris, Payot 2003, 284-291.

4. R. CHABÁS, *Inventario de los libros, ropas y demás efectos de Arnaldo de Villanueva*, dans «*Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*», 9 (1903), 189-203, n°20 et 330 ; S. GIRALT, *Arnaldus astrologus?...*, 8 note 30.

5. *Speculum medicinae*, éd. dans Arnaldi de VILANOVA, *Opera*, Lyon 1532, fol. 7r: «... et sigillum leonis ab Hermete traditum si lumbis applicet protinus mitigat dolores in calculosis»; *De parte operativa, ibid.*, fol. 127ra : «...et presentia sigilli lumbis appositi non permittit sensum percipere lesionem calculi»; *Aphorismi extravagantes*, éd. J. A. PANIAGUA et P. GIL-SOTRES, dans Arnaldi de VILANOVA, *Opera medica omnia*, t. VI/2, Barcelone, Universitat de Barcelona 1993, 236: «Celeste sigillum dolores pedum effugat in eternum»; *Antidotarium*, éd. dans *Opera*, Lyon, 1532, fol. 244va (sur ce texte : M. McVAUGH, *Two Texts, One Problem: The Authorship of the Antidotarium and De venenis Attributed to Arnau de Vilanova*, dans «*Arxiu de Textos Catalans Antics*», 14 (1995), 75-94); *Astrologia*, éd. dans *Opera*, Lyon, 1532, fol. 295ra (sur ce texte: J. A. PANIAGUA, *El maestro Arnau de Vilanova, médico*, dans ID., *Studia Arnaldiana. Trabajos en torno a la obra de Arnau de Vilanova, c. 1240-1311*, Barcelone, Fundació Uriach 1994, 76-77).

Ces mentions ne sont pas faites généralement dans un contexte pratique, mais elles servent à illustrer un développement à portée théorique. Néanmoins, leur importance est déterminante: c'est par elles que le sceau astrologique est entré dans la médecine savante —même si cette place n'a jamais été massive.

§ Un opuscule tardivement attesté dans les manuscrits et les citations (pas avant le xv<sup>e</sup> siècle), le *De sigillis*, est attribué à Arnaud de Villeneuve.<sup>6</sup> Il s'agit de l'énumération de douze sceaux à fabriquer sous chacun des douze signes du zodiaque. Leur fabrication comprend l'inscription de noms d'anges, la récitation de psaumes etc., autant d'éléments destinatifs qui n'ont nulle part leur place dans la médecine arnaldienne. Il s'agit, de toute évidence, d'un apocryphe.

§ Enfin, le nom d'Arnaud est associé à deux textes hermétiques qui ont souvent fusionné dans les manuscrits:<sup>7</sup>

— Le premier texte porte divers titres: *Liber electionum secretorum superiorum*, *Ymagines signorum contra infirmitates corporis*, *Liber formarum duodecim imaginum*.... Je l'appelle *De duodecim imaginibus Hermetis*. Il décrit douze figures à fabriquer dans de l'or. Elles doivent être fabriquées chacune sous la configuration astrologique où l'un des signes du zodiaque domine. Leur but est thérapeutique.

— Le second texte, qui commence par *Accipe aurum purum* ou *Recipe aurum purum*..., décrit un sceau du Lion ainsi qu'un récit à la première personne expliquant que ce sceau a été utilisé avec succès. J'ai appelé ce texte *LION I* pour le différencier de la section du *De duodecim imaginibus Hermetis* consacrée au sceau du Lion (et que j'appelle *LION II*):

6. Paris, BnF lat. 7337, fol. 16; BnF lat. 7408, fol. 39-40v; BnF lat. 7349, fol. 127r-129v (anonyme); S. GIRALT, *Arnaldus astrologus?*..., 10 note 44, signale comme autre probable manuscrit : Londres, Wellcome 560 (Miscellanea Medical XXXVI), fol. 175r-179v (indiqué par F. KLAASEN, *Catalogue of Manuscripts and Early Printed Books*, accessible sur internet). Le texte figure pour la première fois dans l'édition des *Opera* d'Arnaud en 1504, cf. S. GIRALT, *Arnau de Vilanova en la impremta renaixentista*, Manresa, PAHC, 2002.

7. Londres, British Library, Addit. 23770, milieu du xiv<sup>e</sup> s., fol. 91v-92r; Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 5311, xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s., fol. 40v-41v; Naples, Biblioteca Nazionale, VIII C. 41, xv<sup>e</sup> s., fol. 65v-66v; Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 59, fol. 243r-244r; Dresde, Sächsische Landesbibliothek, N. 100, fol. 172r-173r; Vatican, Vat. lat. 4082, fol. 213r-215r; Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 7576, fol. 18r-19r. Sans allusion à Arnaud de Villeneuve: Madrid, Biblioteca Nacional, 17961, fol. 34r-35r; Paris, BnF, lat. 7337, 138-140. Une version un peu différente: Jeroni (Jérôme) TORRELLA, *Opus praeclarum de imaginibus astrologicis*, Valence, Alfonso de Orta, 1496-1500, m iir-m iiv [p. 179-180]. Voir P. LUCENTINI et V. PERRONE COMPAGNI, *I manoscritti dei testi ermetici latini*, dans P. LUCENTINI, I. PARRI, V. PERRONE COMPAGNI, *Hermetism from Late Antiquity to Humanism*, Turnhout, Brepols 2003, 715-745, p. 729. Le double texte a sans doute été introduit vers 1300 dans le *Picatrix II*, cap. XII, éd. D. PINGREE, *Picatrix : The Latin Version of the Ghâyat al-Hakîm*, Londres, Warburg Institute 1986, § 39-51 ; D. PINGREE, *The Diffusion of Arabic Magical Texts in Western Europe*, dans *La diffusione delle scienze islamiche nel medioevo europeo*, Rome, L'Accademia 1987, 57-102 (p. 91).

«Prends de l'or pur et fabrique un sceau, dans lequel inscris la figure du Lion, alors que le soleil se trouve dans le Lion dans le premier décan ou le second et dans l'angle oriental ou méridional, et que la lune ne se trouve pas dans la sixième maison, et que le seigneur de l'ascendant n'est pas en aspect avec Saturne ou Mars ou ne s'éloigne pas de <l'une de ces planètes>. Et que ce sceau soit lié à la ceinture ou près des reins. J'ai fait l'expérience de ce que ceux qui l'ont porté n'ont plus jamais souffert par la suite. J'ai vu aussi quelqu'un imprimant ce sceau avec de l'oliban comme cire, et cet oliban marqué de ce sceau il le donnait à boire au malade souffrant des reins et aussitôt ce dernier se trouvait délivré de sa douleur. Moi-même en effet j'ai fait cela pour un tel malade et j'ai imprimé un sceau dans des trochisques de sang de bouc fabriqués suivant cette doctrine, et ils avaient une merveilleuse efficacité».<sup>8</sup>

Dans sept manuscrits que j'ai consultés le nom d'Arnaud est associé à ce complexe de textes et, le plus souvent, à *LION I* (c'est le cas dans quatre manuscrits dont l'un du XIV<sup>e</sup> siècle). Une analyse astrologique tentée par Jean-Patrice Boudet rend, du reste, plus probable l'utilisation de *LION I* que celle de *LION II* dans l'épisode de la guérison de Boniface VIII en 1301. Or une tradition manuscrite fait de ce texte *LION I* une lettre adressée à un pape du nom de Grégoire et rédigée soit par Jean de Séville soit par un certain André d'Espagne ou de Cordoue.<sup>9</sup>

L'analyse des manuscrits et d'autres indices (le témoignage d'un médecin espagnol Estéfano au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>) m'ont conduit à penser que *LION I* est bien le texte qu'Arnaud de Villeneuve a eu sous les yeux lorsqu'il a utilisé le sceau du Lion; il a dû également connaître le *De duodecim imaginibus Hermetis* pour

8. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 5311, (XIV<sup>e</sup> s.), fol. 81r: «Recipe aurum purissimum et fac sigillum, in quo scribas figuram Leonis, Sole existente in Leone in prima facie vel secunda et in angulo orientis vel meridiei, et Luna non existente in sexta domo, et domino ascendentis non aspiciente Saturnum vel Martem aut recedente ab eo. Et hoc sigillum ligetur in lumbari circa renes. Ego expertus [corr. expertum] sum quod illi qui tenuerunt hoc, postea nunquam passi sunt. Vidi etiam quendam sigillare cum olibano tamquam cera; et illud olibanum sigillatum dabat in potu patienti dolorem renum, et statim liberabatur. Et ego illi feci et sigillavi trochiscos de sanguine hirci secundum illam doctrinam factos, et operabantur miraculose».

9. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 5311, fol. 41v: «Mirabilis cura contra malum calculi vel lapidis vel contra malum aliorum Hermetis, quem misit magister Iohannes Ispalensis Gregorio pape patienti id malum»; Florence, Biblioteca Laurenziana, San Marco 194, fol. 17r: «... Magister Andreas Spanus hoc scripsit venerabili Gregorio pap<e> inter alia»; Jeroni (Jérôme) TORRELLA, *Opus praeclarum de imaginibus astrologicis*, Valence, Alfonso de Orta, 1496-1500, b iiiiv: «Memini etiam me legisse in consilio quodam edito a reverendo magistro Andrea Cordubensi ad summum pontificem dominum Gregorium directo...» (mon édition critique de cet ouvrage est sur le point d'être publiée).

10. V. WEILL-PAROT, *Astrologie, médecine et art talismanique...*; Madrid, Biblioteca Nacional, 18052, col. 112-113: «... ut ait Arnaldos in spiramentis sperimentatorum tractado de ssegillos, titulo contra dolore estomachi...» cf. [*De duodecim imaginibus Hermetis*], Munich, Clm 7576, fol. 18vb: «Libre forma posita est super omnem infirmitatem stomachi...».

le sceau des Poissons. Il s'agit de textes dépourvus de rituels, d'inscriptions ou autres invocations, bref sans éléments destinatifs, c'est-à-dire sans gestes ou paroles adressés à un destinataires (démons ou anges) ; en somme, des sceaux que l'auteur du *Speculum astronomiae* aurait pu ranger sous la rubrique des «images astrologiques». Joseph SHATZMILLER avait souligné le rôle du milieu juif de Montpellier vers 1300 dans la promotion de ce que j'ai appelé le *De duodecim imaginibus Hermetis*.<sup>11</sup>

## II. LE SCEAU DU LION ET LA DISTORSION MÉLOTHÉSIQUE: UN SCEAU SOLAIRE?

Une première anomalie apparaît d'un point de vue astrologique. Le but du sceau du Lion, agir sur les reins, ne correspond pas à la mélothésie connue au Moyen Âge, c'est-à-dire la correspondance entre un signe du zodiaque et une partie du corps.<sup>12</sup> Le signe du Lion correspond ordinairement (et y compris dans l'*Astrologia* attribuée à Arnaud<sup>13</sup>) à la poitrine et au cœur. Sebastia Giralt pense qu'on pourrait éventuellement rapporter le lien entre le Lion et les reins à la relation entre ce signe et les flancs que l'on trouve parfois dans la mélothésie antique (Manilius et Sextus Empiricus).<sup>14</sup> Mais cette mélothésie n'était guère connue des auteurs du xive siècle qui utilisèrent *LION I* et *LION II*.<sup>15</sup> La distorsion mélothésique était criante et elle ne pouvait pas avoir échappé à Arnaud lui-même. Ce dernier manifeste confusément qu'il a conscience de cette distorsion. L'explication la plus détaillée de l'action du sceau du Lion se trouve dans le *De parte operativa*, dans le passage où il est question des maladies mentales, de l'*'alienatio'*. Le sceau du Lion a la faculté d'empêcher de percevoir les douleurs rénales. Je m'étais donc demandé si dans l'esprit d'Arnaud il n'y avait pas l'idée empruntée à Alchabitius, selon laquelle

11. J. SHATZMILLER, *In Search of the "Book of Figures": Medicine and Astrology in Montpellier at the Turn of the Fourteenth Century*, dans «Association of Jewish Studies review», 7-8 (1982-1983), 383-407.

12. N. WEILL-PAROT, *Magie solaire et magie lunaire: le soleil et la lune dans la magie astrale (XIIe-XVe siècle)*, dans «Micrologus», 12 (2004), 165-184.

13. *Astrologia*, dans *Opera*, Lyon, 1532, fol. 292d-295c, fol. 293c: «Leo respicit cor et os stomachi et pulmonem et epar et huiusmodi membra quia tot vigor leonis est a corde et ab huiusmodi membris».

14. S. GIRALT, *Arnaldus astrologus? La astrología en la medicina de Arnau de Vilanova*, dans «Medicina & Historia», 2 (2003), 1-15, p. 9 note 40: MANILIUS, *Astronomica*, II, 460 et SEXTUS EMPIRICUS, *Contra professores*, V, 21.

15. Même si on conserve quelques manuscrits des x<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècles, le grand succès des *Astronomica* de Manilius se situe au xv<sup>e</sup> siècle, lorsque l'humaniste Poggio Bracciolini les redécouvrit en 1416 en leur donnant une grande importance. L'œuvre fut imprimée pour la première fois en 1471. Cf. F. CALERO, introd. de MANILIO, *Astrologia*, trad. et notes F. CALERO et M. J. ECHARTE, Madrid, Gredos, 1996, 42-47 ; S. J. TESTER, *A History of Western Astrology*, Bury St Edmunds, St Edmunds Press 1987, 210.

le soleil dans le signe du Lion domine la tête.<sup>16</sup> La solution arnaldienne conduirait ainsi vers une explication où le rôle déterminant serait joué, non par le Lion, mais par le soleil.

Lorsque Pietro d'Abano présente le sceau du Lion comme efficace pour enlever la douleur des reins, il insiste, lui aussi, sur la position privilégiée du soleil (au Milieu du ciel avec le Cœur du Lion, Jupiter et Vénus étant en aspect).<sup>17</sup> Le sceau du Lion apparaît ici comme un sceau solaire puissant, mais rien ne le rattache apparemment directement aux reins.

En 1496 le médecin catalan Jeroni (Jérôme) Torrella dans la *secunda pars* de son *Opus praeclarum de imaginibus astrologicis*, où il énumère les arguments *contra* des 'thomistes', c'est-à-dire des détracteurs des 'images astrologiques', formule clairement cette objection (et pourtant Manilius est bien connu à l'époque où il écrit) : ce devrait être un sceau de la Balance et non celui du Lion puisque le sceau vise à soulager les reins. La réponse de Torrella consiste à faire du sceau du Lion un sceau solaire, un sceau où l'élément important est le soleil. Le soleil en effet «introduit vie et lumière dans toutes les forces naturelles», or lorsqu'il se trouve dans le signe du Lion, il est doublement favorisé, puisque ce signe est son domicile et appartient à la même triplicité que lui.<sup>18</sup> Cette explication est cohérente mais ne permet évidemment pas de replacer le sceau dans la liste générale des sceaux thérapeutiques que Torrella évoque et qui suit la mélothésie zodiacale.<sup>19</sup>

On retiendra donc que le sceau du Lion fut expliqué comme un sceau solaire. Le Lion n'était là que pour exalter les vertus de l'influence du soleil. Aucune justification précise de son lien privilégié avec les reins ne fut fournie par les médecins médiévaux.

### III. PIERRE RÉNALE ET PIERRE PHILOSOPHALE?

Récemment Danielle Jacquart a la première perçu la piste possible qui se dessinait à l'horizon de ce lien entre sceau du Lion en or et reins : un horizon alchimique.<sup>20</sup>

16. ALCHABITTIUS, *Libellus ysagogicus*, Venise, 1485, fol. aa 8r.

17. PIETRO D'ABANO, *Conciliator*, Venise, 1565, diff.10., *Propter tertium*, fol. 17va.

18. Hieronymus TORRELLA, *Opus praeclarum de imaginibus astrologicis*, Valence, Alfonso de Orta, s.d. [entre 1496 et 1500], II, ratio 47, c vr-c vv [p. 41-42] ; IV, [ad 47], l ir-l iv [p. 161-162]. voir aussi III, f. v<sup>r</sup>-f. vi<sup>r</sup> [90-91].

19. Rappelons que Torrella lui-même publie à la fin de son *Opus* une version du *De duodecim imaginibus astrologicis* que lui a offerte Girolamo Manfredi, v. note 7 [p. 90-91].

20. D. JACQUART, *Calculs et pierres*, dans C. CRISCIANI et A. PARAVICINI BAGLIANI (éd.), *Alchimia e medicina nel Medioevo* (Micrologus Library, 9), Florence, Sismel-edizioni del Galluzzo, 2003, 247-263 ; plus largement sur le lien entre le discours sur le rôle du soleil dans la médecine et l'alchimie, EAD., *Le soleil, la lune et les états du corps humain*, dans «Micrologus», 12 (2004), 239-256.

### A. Le pape, le sceau du Lion et l'alchimie

Un tel lien entre le sceau du Lion et l'alchimie n'est pas directement attesté dans l'œuvre authentique d'Arnaud de Villeneuve. Mais elle témoigne d'un glissement significatif d'un sceau dont le fonctionnement astrologique précis restait obscur vers une pratique alchimique, le pont entre les deux univers (respectivement magique et alchimique) étant assuré par la pierre rénale, aux confins de l'organique et du minéral, possible image de la pierre philosophale.

Pour Arnaud de Villeneuve, on ne peut trouver que de maigres indices très hypothétiques. Chiara Crisciani dans un livre récent a rapproché le récit de la guérison du pape Boniface VIII à l'aide du sceau du Lion de deux indications sur une activité alchimique attribuée à Arnaud de Villeneuve à la curie pontificale.<sup>21</sup> L'ouvrage alchimique intitulé *Correctio fatuorum* attribué à Ricardus Anglicus rapporte en effet que le médecin catalan avait guéri grâce à de l'or alchimique le pape Innocent d'une maladie qui n'avait pas pu être soignée par les autres médecins.<sup>22</sup> Le canoniste GIOVANNI DI ANDREA, de son côté, dans ses *Additiones* au *Speculum iudiciale* de Guillaume DURAND, relate la fabrication par Arnaud de Villeneuve, à la curie romaine, de deux barrettes d'or (virgulas auri).<sup>23</sup> Juan A. Paniagua avait, lui aussi, vu dans cette histoire relatée par le canoniste presque contemporain d'Arnaud une possible déformation de l'épisode du sceau du Lion.<sup>24</sup> Si c'était le cas, Giovanni di Andrea serait le seul

21. C. CRISCIANI, *Il papa e l'alchimia. Felice V, Guglielmo Fabri e l'elixir*, Rome, Viella, 2002, 50-54.

22. *Correctio fatuorum*, cap. XI (*Quomodo aurum curet infirmitates hominum et aegra corpora metallorum*), éd. dans *Artis Auriferae quam chemiam vocant, volumen primum*, Basileae, Conrad Waldkirch, 1593, 545-575, p. 567: «Cum ergo aurum tanti vigoris sit apud vulgares, et hoc in sua prima dispositione manens, quare non mirum, sicut expertum est, si aurum in medicinis per artis ministerium sequentis naturam redigatur, et eius virtus subtilietur per digestionem decoctionis, et qualitatum purgationem, quod multas seu omnes aegritudines habeat tunc curare. Quod patet per Arnoldum de Villa nova peritissimum medicum, qui dominum Innocentium Papam cum hac medicina ab infirmitate, caeteris medicis incurabilem liberavit».

23. III, IV, § *de crimine falsi: Guillelmi Durandi Speculi iuris cum Ioan. Andreae, Baldi, reliquorumque praestantissimorum, Pars III et IIII*, Bâle, apud Ambrosium et Aurelium Frobenios Fratres, 1574, p. 502 (réimpr. anastatique : Wilhelm DURANTIS, *Speculum iudiciale illustratum et repugnatum a Giovanni di Andrea et Baldo degli Ubaldi*, t. 2, Darmstadt, Scientia Verlag Aalen, 1975): «Plus nostris diebus habuimus magistrum Arnaldum de Villa nova in curia Romana summum medicum et theologum de quo scripsi de observat. ieiun. consilium, qui etiam magnus Alchimista virgulas auri, quas faciebat, consentiebat omni probationi submitti». V. aussi PARAVICINI-BAGLIANI, *Boniface VIII*, 291-295.

24. J. PANIAGUA, *Notas en torno a los escritos de alquimia atribuidos a Arnau de Vilanova*, dans ID., *Estudios y notas sobre Arnau de Vilanova*, Madrid, CSIC, 1963, 56-69 (rééd. dans ID., *Studia arnaldiana...*), 63: «Bien puede ser que la noticia de la fabricación de oro se derive de la elaboración de aquel sello áureo forjado por Arnau bajo la influencia de la constelación de León, que fue aplicado sobre la zona lumbar del paciente, como uno de los remedios para su litiasis.» Cette mention de Giovanni di Andrea est rappelée dans la présentation par Tomaso MURCHI de l'édition des *Opera omnia* d'Arnaud, Lyon 1504 et 1509; Venise, 1505, fol. 1v; cf. PANIAGUA, *ibid.*, 61.

auteur médiéval que je connaisse à faire allusion à l'épisode de la guérison de Boniface VIII grâce au sceau du Lion rapportée dans le récit de Guerau d'Albalat exhumé par H. Finke en 1902.

L'étude des contextes codicologiques dans lesquels intervient le *De duodecim imaginibus Hermetis* associé au *Lion I* et au nom d'Arnaud de Villeneuve ou *LION I* isolé accompagné du nom du maître catalan, pourrait être une piste intéressante. Mais, en réalité, presque tous ces manuscrits (au nombre de sept) sont des ‚codices‘ exclusivement astronomico-astrologiques sans traces d'alchimie. Il faut mettre à part, le manuscrit de la bibliothèque inter-universitaire de médecine de Montpellier h. 490. Ce manuscrit, du xv<sup>e</sup> siècle, comprend les *Experimenta Arnaldi* qu'avait étudiés Michael McVAUGH, ainsi que des textes alchimiques rattachés au nom d'Arnaud. Le récit *LION I* (qui n'est pas explicitement attribué à Arnaud ici) intervient après les ‚experimenta‘. Mais le manuscrit est de plusieurs mains<sup>25</sup>

### B. L'étrange témoignage d'Angelo de Aquila

Pour trouver un témoignage sûr d'une association entre le sceau du Lion et l'alchimie il faut se référer à un témoignage de près d'un siècle postérieur à Arnaud de Villeneuve, témoignage sur lequel récemment Danielle Jacquart a attiré l'attention.<sup>26</sup> Angelo de Aquila était un médecin italien. Maître ès-arts et en médecine de l'Université de Bologne, il est présent à Paris à partir de 1407 au moins. Le 31 décembre 1415, il achève la rédaction d'un *Regimen* destiné au marchand lucquois Dino Rapundi qui souffre d'un calcul rénal.<sup>27</sup> Le texte est conservé dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de France.<sup>28</sup> Si Angelo de Aquila ne paraît pas avoir appartenu à la Faculté de médecine de l'Université de Paris, il entretient des relations étroites avec deux maîtres en médecine parisiens: Jacques Sacquespée qu'il qualifie de ‚magister

25. Montpellier, Bibliothèque inter-universitaire de médecine, h 490. Il comprend notamment fol. 65r-66v: *Verba Arnaldi de Villanova super artem*, inc.: «Arnaldus de Villa Nova in Rosario dicit sic quod quando philosophi dicunt terra sulphurea intelligendum est...». Sur la partie alchimique de ce manuscrit, v. J. CORBETT, *Catalogue des manuscrits alchimiques latins, II, Manuscrits des bibliothèques publiques des départements français antérieurs au xvii<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, 1951, 115-119. Sur les *Experimenta* attribués à Arnaud de Villeneuve: M. McVAUGH, *The Experimenta of Arnald of Villanova*, dans «The Journal of Medieval and Renaissance Studies», 1 (1971), 107-118.

26. JACQUART, *Calculs et pierres*.

27. E. WICKERSHEIMER, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge*, [1936], Genève, Droz 1979, I, 27-28. Les formes du nom d'Angelo d'Aquila peuvent être: Ange Johannis, Johan, Jouen de Aquila, de Aquilla, de L'Aigle; D. JACQUART, *La médecine médiévale dans le cadre parisien*, Paris, Fayard 1998, 101, 499, 500, 508; sur Dino Rapundi, v. J. FAVIER, *Dictionnaire de la France médiévale*, Paris, Fayard 1993, 805-806 et JACQUART, *Calculs et pierres*, 249.

28. Paris, BnF lat. 4120, fols. 89r-109v.



meus' et Jean le Lièvre. Il fréquente aussi la cour royale, ainsi que le milieu des orfèvres et des hommes d'affaire.<sup>29</sup>

Le *Regimen* est tout entier consacré au calcul rénal. A l'extrême fin du traité, Angelo mentionne le sceau du Lion. Il invoque pour l'occasion l'autorité de Pietro d'Abano et d'Arnaud de Villeneuve.

«Le Conciliator et Arnaud sont témoins du fait qu'une image du Lion gravée dans de l'or très pur, tandis que le soleil se trouve dans le Lion et que la lune n'est pas en aspect avec Saturne ni ne s'en éloigne, lorsqu'elle est portée dans une bande ou dans une ceinture en cuir de veau marin ou de lion, préserve du calcul. Et l'encens où est imprimé ce sceau (sigillatum olibanum) ou bien le sang de bouc préparé avec la même figure et à l'heure dite, pulvérisé, donné avec du vin, brise aussitôt la pierre et fait uriner.»<sup>30</sup>

Il semble avoir repris mot à mot le passage de la *Chirurgia magna* de Guy de Chauliac.<sup>31</sup> Le *Regimen* d'Angelo de Aquila comprend aussi de nombreuses allusions à l'alchimie: allusion à la conservation de la jeunesse, mention d'un mystérieux alchimiste Bariston dont les trochisques ont la vertu de «briser la pierre» etc. Danielle Jacquart a relevé toutes ces allusions plus ou moins directes et suppose que le texte est crypté.<sup>32</sup> Il y a manifestement dans cet opuscule un parallèle, et peut-être même une superposition, entre la pierre rénale et la pierre philosophale.<sup>33</sup>

### C. Art talismanique et alchimie

Récemment J.-M. Mandosio a montré que la *Tabula smaragdina*, considérée par les alchimistes occidentaux comme l'un des textes clefs de leur art, est

29. Sur Jacques Sacquespée: E. WICKERSHEIMER, *Dictionnaire...*, I, 337, et D. JACQUART, *Supplément au Dictionnaire...*, Genève 1979, 138; sur Jean le Lièvre, E. WICKERSHEIMER, *Dictionnaire...*, I, 434; et D. JACQUART, *Supplément*, 166.

30. Paris, BnF lat. 4120, 109v: «Conciliator et Arnoldus testantur quod imago Leonis sculpta in auro purissimo, sole existente in Leone, luna Saturnum non respiciente nec ab eo recedente, in bracali aut in zona de corio vituli marini aut leonis portata, preservat a calculo ; et sigillatum olibanum aut sanguis hyrcinus preparatus cum eadem figura et hora dicta pulverizatum vel pulverizatus, datum vel datus cum vino, statim lapidem frangit et mingere facit.»

31. *Inventarium sive Chirurgia magna*, Tract. VI, Doct. 2, cap. 7, éd. M. McVAUGH, vol. I, Leyde - New York - Cologne, E. J. Brill 1997, 380: «Et Hermes dixit, ut Arnoldus et Consiliator testantur, quod ymago Leonis sculpta in auro purissimo, sole existente in Leone, luna Saturnum non respiciente nec ab eo recedente, in bracali aut in zona de corio vituli marini aut leonis portata, preservat a calculo. Et sigillatum olibanum aut sanguis hircinus praeparatus cum eadem figura et hora dicta, pulverizatum, datum cum vino, statim lapidem frangit et mingere facit.»

32. D. JACQUART, *Calculs et pierres*.

33. L'édition et le commentaire de ce texte par D. JACQUART et moi-même est en cours.

sans doute originellement un texte talismanique.<sup>34</sup> Mais ‚a priori’ la magie talismanique et l’alchimie sont deux champs bien différents. Certes, les spéculations qui voulaient faire de ces disciplines des disciplines naturalistes choisirent des solutions analogues en essayant d’articuler l’art et la nature.<sup>35</sup> Dans les deux cas, il s’agissait de montrer que le fabricant de talisman pas plus que l’alchimiste ne prétendait dépasser la nature: en dernier ressort, leur action consistait à insérer leur opération dans le cours de la nature. Pourtant, même dans ce cadre, les deux procédés restaient bien différents dans leur relation avec l’influx céleste.

Petrus Bonus de Ferrare dans sa *Pretiosa Margarita Novella* écrit que l’alchimiste n’a pas à tenir compte du moment astrologique pour entreprendre son opération. C’est bien par les corps célestes que sont introduites les formes dans les corps inférieurs, mais l’alchimiste n’a pas à se préoccuper de cet aspect de la réalité: il manie directement la matière informée, tout comme celui qui pose l’œuf dans le fumier pour le faire éclore ou celui qui laisse pourrir la viande pour engendrer des vers. En revanche, dans l’art talismanique, l’artisan doit déterminer le moment où la «forme accidentelle nouvelle et occulte» est introduite dans le matériau. Il y a donc une différence entre les formes spécifiques substantielles introduites par les corps célestes, par l’intermédiaire du ‚cursus naturae’, et les formes accidentelles introduites directement dans le matériau. L’alchimiste a affaire aux premières qui relèvent d’une influence astrale universelle; le faiseur de talismans, aux secondes, lesquelles renvoient à une influence directe, ponctuelle et temporellement déterminable.<sup>36</sup>

Comme l’a montré Chiara Crisciani, au xv<sup>e</sup> siècle Guillaume Fabri n’aborde l’art talismanique que pour mieux l’écarter et pour montrer la supériorité de l’alchimie. L’alchimie peut réaliser les promesses de l’art talismanique, mais de façon licite et naturelle.<sup>37</sup> Il n’en demeure pas moins que, dans l’es-

34. J.-M. MANDOSIO, *La Tabula smaragdina e i suoi commentari medievali*, dans P. LUCENTINI, I. PARRI et V. PERRONE COMPAGNI (éd.), *Hermetism from Late Antiquity to Humanism...*, 681-696.

35. B. OBRIST, *Art et nature dans l’alchimie médiévale*, dans «Revue d’histoire des sciences», 49/2-3 (1996), 2155-286; N. WEILL-PAROT, *Causalité astrale et science des images au Moyen Âge. Éléments de réflexion*, dans «Revue d’histoire des sciences», 52/2 (1999), 207-240; ID., *Les ‚images astrologiques’...*, notamment, 223-302 et 303-339.

36. Petrus BONUS Ferrarensis, *Pretiosa Margarita Novella*, éd. dans J.-J. MANGET, *Bibliotheca chemica curiosa*, vol. II, 1702, 1-79., cap. 106, 656; sur cet ouvrage : C. CRISCIANI, *The Conceptions of Alchemy as expressed in the Pretiosa Margarita Novella of Petrus Bonus of Ferrare*, dans «Ambix», 20 (1973), 165-181; Pietro BONO da Ferrara, *Preziosa margherita novella*, introd. et éd. C. CRISCIANI, Florence, 1976.

37. C. CRISCIANI, *Il papa e l’alchimia*, 97-107, cf. Guglielmo FABRI, *Liber de lapide philosophorum*, *ibid.*, 162-164.

prit de cet alchimiste du Quattrocento, s'opère une superposition entre l'or utilisé pour les talismans et l'or visé par l'œuvre alchimique.<sup>38</sup>

Cette comparaison ambiguë entre l'art talismanique et l'alchimie est exprimée à la fin du xv<sup>e</sup> siècle par Jeroni (Jérôme) Torrella d'une autre manière. Parmi les arguments opposés par les 'Thomistes', c'est-à-dire les détracteurs des 'image astrologique', qu'il énumère dans la *Secunda pars* de son ouvrage, figurait celui-ci:

«... il vaudrait mieux, tandis que le soleil se trouve dans le Lion, graver la figure du Lion dans une racine ayant la vertu curative des reins plutôt que dans de l'or. Etant donné que ce n'est pas ce que l'on fait, il semble que l'efficacité de cette figure ne peut en aucune manière être réduite à une opération naturelle»<sup>39</sup>

A cela Torrella, dans la partie qu'il consacre aux réponses que les 'Albertistes', c'est-à-dire les partisans des 'images astrologiques', feraient à ces arguments, répond:

«A cet autre argument formulé à partir de la racine, que l'on réponde en refusant toute comparaison, car l'or non alchimique ou eurizon est une matière mieux disposée à recevoir et retenir cette image du Lion que ne l'est une racine; et par conséquent la vertu est produite davantage par les corps célestes dans cet or ainsi mis sous une figure que dans une racine tout entière, quand le soleil se trouve dans le Lion, dans la mesure où l'or est appelé soleil par les alchimistes et les philosophes. Or il apparaît, selon Aristote, que l'action provenant des actifs advient dans un patient prédisposé. Or si dans une racine pouvait être imprimée et retenue la figure du Lion, après qu'elle eut été exposée à la chaleur du feu, comme on le fait pour l'or, Albert admettrait volontiers que dans cette racine puisse être causée une force comme dans le lion en or. Cependant, parce que cela ne pourrait être fait que difficilement, voilà pourquoi on répond à juste titre qu'il n'y a aucune comparaison possible.»<sup>40</sup>

38. C. CRISCIANI, *op. cit.*, 99: «Oro, oro potabile, elixir sono infatti diventati in questa sezione generici e polivalenti, hanno come perso connotati precisi e identificabili operazioni: confluiscono tutti nella radicale (in senso proprio) potenza del *telchem* misterioso e arcano (e indefinibile, se non come 'forza') che sta al centro della *Tabula smaragdina*: massimo segreto della 'fortitudo' assoluta quanto elusiva.»

39. II, 29, c iii<sub>v</sub> [p. 38]: «Praeterea melius esset in aliqua radice habente virtutem morbi renum curatiuum sculpere figuram leonis, Sole existente in Leone quam in auro. Et quum non fiat, videtur quod istius figurae efficaciam nequaquam reducatur ad opera naturalia.»

40. IV, [Ad 29.], k vir [p. 155]: «Ad aliam vero rationem ex radice sumptam dicatur omnimodam similitudinem negando, nam aurum non alquimicum seu eurizon est materia magis disposita ad recipiendum et retinendum talem Leonis imaginem quam sit radix; et consequenter virtus a corporibus caelestibus in dicto auro sic figurato producitur magis quam in radice integra, Sole existente in Leone, quum ab alquimistis et philosophis aurum Sol vocetur. Patet autem, secundum Aristotilem, actus actiuorum in patiente fieri disposito. Quod si in radice posset figura Leonis imprimi atque retineri precedente calefactione eius ab igne, sicut fit in auro, bene admitteret Albertus in prefata radice posse causari vim sicut in leone aureo. Tamen,

Dans son *Opus praeclarum de imaginibus astrologicis*, voilà le seul passage où Torrella évoque l'alchimie. Il le fait, on le voit, d'une bien curieuse manière. D'abord, l'argument de la racine n'appelait pas ,a priori' une contre-argumentation se référant à l'alchimie. De plus, la première allusion (celle qui renvoie à l'or non alchimique) a un sens très différent de la seconde (le rappel du sens que prend ,Sol' chez les alchimistes). Ces deux allusions n'ont apparemment aucun lien logique et semblent procéder d'une forme d'association d'idées. Leur signification paraît même contradictoire, puisque, d'un côté, l'or alchimique est écarté de l'œuvre talismanique, et que, d'un autre côté, le fait que ,Sol' signifie or chez les alchimistes est avancé pour justifier l'utilisation de ce métal pour la fabrication du sceau du Lion.

Cet exemple, certes tardif, montre que la focalisation sur l'or et sur le soleil conduisait inévitablement à poser la question de l'alchimie. Cette question dépasse apparemment la seule figure d'Arnaud. Pourtant c'est bien à lui qu'elle nous ramène. D'abord, parce qu'il est (avec Pietro d'Abano) le premier introducteur de l'art des sceaux astrologiques, et en particulier de celui du Lion, au sein de la médecine savante. Ensuite, parce que lui-même a eu conscience de l'inadéquation de la destination du sceau du Lion au regard de la mélothesie alors dominante. Dans ces conditions, le sceau du Lion devait conduire ses successeurs sur la piste de l'alchimie : le matériau travaillé (l'or), l'astre déterminant en dernière analyse (le soleil) et le mal visé (la pierre rénale) offraient un irrésistible écho aux préoccupations des alchimistes : respectivement, la recherche de la transmutation de l'or ou recherche de l'or-elixir, l'assimilation ,Sol'-or et le parallèle entre pierre rénale et pierre philosophale. Ce dernier point sans doute est une voie qu'il conviendrait d'explorer pour elle-même au-delà même de la seule question du sceau astrologique du Lion. Danielle Jacquart a montré la voie. De fait, entité aux confins de l'organique et du minéral, la pierre rénale semblait inviter au cœur des mystères de la génération.<sup>41</sup> N'attribuait-on pas, du reste, un extraordinaire pouvoir thérapeutique et antidotaire aux pierres engendrées dans les organes de certains animaux, pierres qu'on appela de plus en plus souvent bézoards?<sup>42</sup>

---

quia istud cum difficultate posset fieri, ideo bene dictum est non omnimodam similitudinem esse». [C'est moi qui souligne dans le texte traduit]. ,Eurizon' provient de ,obryzum' (latin) / ,obruzon' (grec), c'est-à-dire, or pur; je remercie Jean-Marc Mandosio de cette information.

41. Sur les multiples lectures de la place et du rôle des reins: J. ZIEGLER, *The Medieval Kidney*, dans «*American Journal of Nephrology*», 22 (2002), 152-159.

42. Ces points seront abordés dans l'étude accompagnant l'édition mentionnée dans la note 33.